

SANTÉ

Amies d'enfance à Saint-Féliu-d'Avall, elles découvrent leur autisme à 27 ans

Floriane et Claudie se sont rencontrées au collège de Thuir à l'âge de 12 ans et ne se sont plus quittées. C'est l'an dernier que Floriane a appris qu'elle est autiste Asperger. Pour son amie Claudie, le diagnostic est tombé la semaine dernière. Un choc, mais aussi une délivrance...

Je pensais que ça se voyait. Pour moi, un autiste, c'était un garçon non verbal. Rien à voir avec moi», confie Claudie... 24 heures après avoir appris qu'elle est elle-même «TSA». Pour atteinte d'un «Trouble du Spectre Autistique». Elle avait bien un doute pourtant, depuis quelques mois. Voilà un an, sa meilleure amie, Floriane, a été diagnostiquée autiste. Le hasard, peut-être, a voulu que les deux jeunes femmes, liées par une amitié indéfectible depuis 15 ans déjà, découvrent qu'elles souffrent du même syndrome : Asperger. «C'est en m'intéressant à l'autisme, pour mieux comprendre Floriane, que le profil féminin du TSA a beaucoup résonné en moi», retrace Claudie. Aujourd'hui, c'est comme si le lien invisible qui s'était tissé entre elles depuis le collège prenait de l'éclat. Comme une lumière nouvelle qui brillerait sur leur complicité, un simple mot ayant le pouvoir de donner un sens à ce rapprochement de deux singularités.

Pour Floriane, tout a commencé par une vidéo sur Youtube. Julie Dachez y explique qu'elle a vécu jusqu'à 27 ans sans savoir qu'elle était atteinte d'un TSA du type Asperger. C'est, à un an près, l'âge de cette habitante de Saint-Féliu-d'Avall lorsqu'elle visionne la séquence de 10 minutes sur Youtube. «J'ai pleuré, je me suis dit : c'est ma vie, c'est moi!», se souvient la jeune femme. Après plusieurs mois de recherche et de documentation, renforçant sa conviction au fil des informa-



▶ Claudie, à gauche, et son amie Floriane, amies depuis l'enfance, ont un point commun de taille : l'autisme Asperger. Nicolas Parent

tions qu'elle récolte, elle veut acquiescer une certitude. «J'avais besoin d'un diagnostic, alors je suis allée à Paris consulter un médecin, car il y a très peu de professionnels formés aux profils féminins de l'autisme», raconte Floriane. Elle répond à des questionnaires. Ses parents également, à propos de son enfance. Enfin, au terme d'une

heure trente d'entretien avec une psychologue spécialisée, le doute est levé. «J'étais au-dessus des seuils dans tous les tests.» Pas vraiment une surprise donc pour celle qui dit s'être toujours sentie «différente, en décalage, avec l'impression de ne pas appartenir à la planète humaine.» Soulagée, puisqu'il s'agit pour elle d'une question «iden-

titaire.» Heureuse de se sentir enfin «appartenir à une communauté.» «Ce diagnostic répond à pas mal de questions, explique mes maladresses

«J'avais la sensation de vivre un rejet, mais sans savoir pourquoi»

sociales, éclaire mon enfance aussi», confie encore Floriane. «J'avais la sensation de vivre un rejet, lâche à son tour Claudie, mais sans savoir pourquoi.»

Soudain, pour toutes les deux, c'est un pan essentiel de leur vie qui trouve un éclairage. «Cette hypersensibilité, les sons, les odeurs, les lumières qui arrivent en surcharge, comme une saturation qui fatigue énormément», décrit Claudie. Et ce langage sans filtre : un naturel qui brise les codes sociaux et déstabilise l'entourage. Ces difficultés à s'insérer professionnellement aussi. Cette

hypersensibilité. Cette vulnérabilité enfin... «Dans les relations amoureuses, on ne comprend pas l'implicite. On ne possède pas les codes sociaux de la séduction, dévoile Floriane. Même à mon âge c'est compliqué.» Toutes les deux disent avoir été victimes d'abus sexuels. Plusieurs fois dans leur vie déjà. «J'aurais aimé me rendre compte que je n'étais pas dans une situation saine», regrette Floriane. «On est dans cette candeur qui consiste à penser que tout le monde a des intentions positives, décrit cette fois Claudie. Mais c'est aussi le fait qu'on vit dans une société où on n'apprend pas aux filles à dire 'non'», regrette-t-elle. Femme et autiste, une «double contrainte», comme elles disent, mais aussi une forme de profondeur déculpée.

Sophie Babey

« Jusqu'à 70 % d'entre elles victimes d'abus sexuels »



En France une personne sur cent est aujourd'hui diagnostiquée comme atteinte d'un Trouble du Spectre Autistique (TSA) à différents niveaux. Dans les pays anglosaxons, où le dépistage est en avance sur l'Europe, le taux est d'environ 1/60. Et l'on découvre ainsi que les femmes sont également atteintes de ces TSA en masse. «Elles sont sous-diagnostiquées partout dans le monde, avance le Dr Hénault, parce que les questionnaires de dépistage ont été développés sur des profils masculins, du coup elles passaient sous les radars», analyse le Dr Isabelle Hénault (photo N. P.). Psychologue et sexologue, directrice de la clinique Autisme et Asperger de Montréal, elle participait au Congrès «L'autisme au féminin» qui s'est tenu dernièrement à Toulouse, à l'invitation de l'association catalane «L'étoile d'Asperger».

D'une part, chez les femmes, les symptômes sont généralement moins sévères, avec moins de troubles du comportement, d'autre part, elles développent des mécanismes de «camouflage». Moins visible, l'autisme féminin est longtemps passé inaperçu. D'où des diagnostics tardifs, parfois établis à l'âge adulte. Et pourtant, il est nécessaire de les dépister, car leur fragilité et leur isolement social les exposent dès l'adolescence aux abus sexuels. «Jusqu'à 70% des filles et des femmes TSA en sont victimes», déplore Isabelle Hénault dans sa clinique de Montréal.

«Le manque de contacts sociaux et d'échanges les rend vulnérables, elles sont candides, n'imaginent pas qu'on puisse leur faire du mal et ne comprennent pas les conséquences potentielles des explorations sexuelles.» D'où l'importance des ateliers d'éducation sexuelle pour les jeunes comme celle qu'elle anime à Marseille.

S. B.

Les symptômes qui alertent

Plusieurs symptômes, souvent associés, peuvent révéler un trouble autistique :

- Difficultés sociales, y compris au niveau de l'amitié, isolement de la personne
- Troubles de la communication
- Dépression, anxiété, sentiment d'être différent, sans savoir l'expliquer
- Des centres d'intérêts spéciaux inhabituels et très intenses, pouvant tourner à l'obsession
- Périodes de mutisme sélectif
- Gestion des émotions immature
- Imagination fertile (amitiés imaginaires par exemple)
- Hypersensibilité, hypersensibilité

● Dans les Pyrénées-Orientales, l'association L'étoile d'Asperger réunit une cinquantaine de familles qui peuvent répondre à vos questions.

● Rens : letoiledasperger@hotmail.fr / Tel : 06.13.58.93.35

CODOGNÈS

Chausseur depuis 1920

NOUVELLE COLLECTION 2018-2019

Du 22 au 24 Novembre 2018

20% DE REMISE

sur tout le magasin*

* hors promotions

CENTRE VILLE
4, rue Voltaire
04 68 34 85 95

2

NORD (près de l'hôpital)
88, Av. du Languedoc
04 68 52 07 44

magasins à Perpignan

En vidéo sur

lindependant.fr